

FOUILLES DU LETTON DE XANTHOS EN 1973

Prof. HENRI METZGER

La campagne a dure du 25 aout au 10 octobre. Y ont pris part, outre le signataire de ces lignes, Andre Balland, Christian Le Roy et Christian Llinas, archeologues, Yves Beton, Lucien Bayrou et Andre Bourgarel, architectes. Nous avons eu les visites de Pierre Demargne, d'Emmanuel Laroche et de Roland Martin. La Direction generale des Antiquites nous avait delegue Mustafa Akkaya.

Notre effort a porte sur quatre points differents, les edifices de la region Nord, le temple B, le temple A et le Nymphée.

1. Les edifices de la region Nord (Fig. 1).

Grace a l'emploi de moyens mecaniques puissants nous avons poursuivi activement, en direction de l'Ouest, la fouille du grand portique Est-Ouest, a colonnade exterieure dorique et a colonnade interieure ionique reconnu au cours des campagnes de 1970 et 1971. Nous avons observe que la colonnade dorique faisait, a environ 55 metres a l'Ouest de son point de depart un retour a angle droit vers le Sud. Malgre son materiau mediocre ce portique dorique pourrait avoir appartenu, dans un premier etat, a l'epoque hellenistique. il s'est maintenu jusqu'a la fin des temps antiques et meme au dela de cette periode, puisque les tambours superieurs de la colonnade se sont ecroules sur une couche d'alluvions atteignant parfois plus d'un metre. En revanche la colonnade interieure ionique, faite de colonnes de briques reposant sur des bases circulaires de calcaire, qui, elles -

memes, prenaient appui sur des socles massifs a angles droits, denoncerait un remaniement d'epoque imperiale. L'un de ces socles, pris dans une gaine de briques et piquete a son lit d'attente pour l'implantation de la colonne, avait, en effet, appartenu a un petit pilier quadrangulaire de type lycien conserve sur une hauteur de Om., 965, large de 1m,01 et epais de Om., 51. Ce bloc portait ala partie inferieure une inscription metrique grecque de dix-sept vers en grande partie conservee, une "elegie" composee par Symmachos de Pellana en l'honneur d'Arbinas et, a la partie superieure de cette meme face, tres usee, quelques lettres lyciennes.

Ce portique a doubl nef avait recouvert au moins deux etats "lyciens" ou "perses" (Nous hesitons desormais entre les deux termes pour designer les etats anterieurs a l'epoque hellenistique). Au niveau superieur nous attribuons une plateforme massive, longue de 14 metres, large de deux metres, qui, a l'origine du moins, avait servi de socle a un autel comme en temoigne la quantite considerable d'ossements recueillis de toutes parts au pied du socle. Les ceramiques, peu nombreuses et fortement degradees par leur sejour dans l'humidite, ne nous permettent pas encore de proposer une date precise pour cette construction. A un moment que nous ne pouvons pas fixer - les conditions de travail dans la boue et l'eau ne favorisent guere une stratigraphie coherente - cette plateforme ou ce socle furent englobes dans un vaste ensemble de pieces rectangulaires dont l'appareil, fait

de gros moellons disposés en double cours, rappelle celui des constructions de l'Acropole de Xanthos antérieures à la période hellénistique (Fig. 2) il se peut que cet agrandissement de l'ensemble corresponde à l'érection du Pilier d'Arbinas à proximité duquel, et à un niveau correspondant, ont été recueillis quelques tessons attiques à figures rouges de la fin du V^e siècle. En tous cas c'est à ce dispositif lycien ou perse de la dernière période que se serait superposé directement le portique hellénistique dont le premier état remonterait au III^e siècle.

Une construction, dont le plan nous échappe encore, représenterait un état antérieur à la longue plateforme et à ses agrandissements. Orienté obliquement par rapport à ce complexe qui l'a utilisé partiellement comme fondation, il présente à l'Ouest une rangée de petits orthostates bien dressés sur une base de calcaire dur. Peut-être faut-il y voir un autel qui aurait précédé celui du V^e siècle, ou un temple de dimensions réduites? À proximité de cet édifice, mais à un niveau inférieur correspondant partout à la profondeur de 5m,50 par rapport à la krepis du temple A, nous avons atteint un lit régulier de céramiques archaïques *oii* semblent dominer les produits locaux, mais *oii* figurent aussi quelques pièces de la Grèce de l'Est et quelques pièces attiques à figures noires dont une coupe de Droop.

2. Le Temple dorique B et la stèle trilingue.

Il a paru nécessaire de parfaire le déblaiement et d'améliorer la présentation du site tout en continuant l'étude du monument. La fouille a atteint ses limites naturelles tant au Sud, qu'à l'Est et au Nord. Dans ces deux directions la barrière rocheuse qui domine le terrain a été dégagée sur toute sa longueur. Outre quelques fragments inscrits et la stèle trilingue il a été possible de recueillir de nouveaux éléments de l'élevation. Nous avons par endroits reconstitué l'état ori-

ginel du soubassement, quelques éléments de la krepis, de son antithema ou de la base des murs ayant retrouvé leur emplacement primitif. Les blocs qui obstruaient le fond de la cella ont été déplacés après relevés et la structure inférieure en poros que l'on avait remarquée au cours de la campagne de 1970 s'est trouvée entièrement dégagée. Il ne nous est pas encore possible de préciser la date de cette structure en poros ni sa relation avec l'architecture du temple qui, pour l'essentiel, remonte à la seconde moitié du III^e siècle.

À l'Est du temple, sous les éboulis de la barre rocheuse, nous avons dégagé une stèle de calcaire local couchée sur l'une de ses faces larges le long de l'assise inférieure d'un mur plaquant le rocher (Fig. 3). Cette stèle mesure 1m,35 de hauteur, 0m,575 de largeur et 0m,30 d'épaisseur. Elle est gravée en lycien sur l'une des faces, en grec sur l'autre et en araméen sur l'un des petits côtés, la quatrième côte étant demeurée lisse. Le tenon qui, à l'origine, avait permis d'encastrer la stèle dans sa base, avait été, avant le déplacement du monument, rigoureusement arasé et la moulure rabattue à la partie inférieure de la face lycienne. En dépit des recherches que nous avons effectuées au cours de la campagne nous ne disposons pour le moment d'aucun indice nous permettant de situer la base sur laquelle se dressait la stèle. L'excellent état dans lequel nous sont parvenues les faces inscrites, la lycienne notamment, nous donne à penser que la trilingue n'a pas été soumise à un long déplacement avant d'être abandonnée la *oii* nous l'avons retrouvée, pas plus qu'elle n'avait été exposée longtemps aux intempéries. L'analyse des trois textes gravés sur la stèle nous conduira peut-être à imaginer que le monument, témoin de la domination éphémère du satrape Pixodaros n'avait pas survécu à la chute de celui qui l'avait fait dresser.

Les textes grec et lycien invoquent Pixodaros, satrape de Lycie; la version

arameenne precise que Pixodaros est a la fois satrape de Lycie et de Carie et que l'inscription date du mois de Siwan de l'an I d'Artaxerxes (Ochos) done de juin 358 A.C.. Les trois textes se rapportent a l'institution d'un culte de Basileus Kaunios et d'Arkesimas. Le sacerdoce en est confie a Simias et a ses proches. Des sacrifices mensuels et annuels sont prevus. De grandes imprecations sont prononcees contre celui qui ne respecterait pas les stipulations de la stele et se rendrait par la coupable envers les nouveaux dieux, envers Leto, ses enfants et les nymphes.

3. Le Temple ionique A.

La campagne a porte sur les points suivants :

a) fouille de l'espace compris entre le temple A et l'edifice E. La krepis Est du temple A est a present degagee. Des coupes executees sur les couches de destruction des deux batiments ont permis d'en preciser la chronologie relative,

b) fouille et presentation du secteur Sud du temple A. Le dallage du peristyle Sud et du pronaos est desormais completement visible (Fig. 4). La base portant une inscription en l'honneur de Trajan (*Reisen*, I, p. 122, no. 92; *TAM*, il, 2, no. 492), qui se dressait pres de l'angle Sud-Est du temple a ete degagee. Au prix d'un travail que son poids (7 a 8 tonnes) et son mauvais etat de conservation rendaient delicat, nous l'avons replacee en position verticale sur sa fondation, au prealable demontee, renforcee et remontee (fig. 5).

4. Le Nymphée.

Nous avons fouille les flancs Nord et Sud du batiment et en partie le bassin semi-circulaire qui en occupe le centre.

Au Nord la fouille a porte sur la zone intermediaire entre l'angle Sud - Ouest de la Krepis du temple A et l'entree du nymphée : nous y avons poursuivi le degagement d'un dallage et d'elements de fondations deja amorce les annees precedentes. Le dallage parait appartenir a une voie anterieure ala construction de l'edifice

imperial : cette voie se trouvait bordee sur son cote Sud (le seul aujourd'hui partiellement fouille) par une serie de statues et de steles; nous y avons degage notamment la base inscrite de la statue de L. Luscius Ocrea, gouverneur de Lycie-Pamphylie (ca 74-76).

Au Sud, la fouille, limitee a quatre carres, avait pour objet d'achever le degagement de l'aile du bassin dont nous ignorions encore les limites Est. Sous un niveau tardif marque par divers murs non fondees, nous avons traverse une epaisse couche d'alluvions, puis rencontre un niveau de destruction (Fig. 6) ou se melaient des carreaux de calcaire blanc dur, provenant des assises superieures du flanc Sud de l'edifice D, et des blocs - en majorite des vousoirs de calcaire jaune friable - ayant appartenu a une structure voutee monumentale. Encore que la fouille ait du etre suspendue a ce niveau - la poursuite du degagement de ce passage voilte posant de delicats problemes techniques - on peut avancer, des a present, que cet ouvrage voilte n'a pas de rapport direct avec le nymphée et que tout - niveau, technique et materiau - tend a le dater de l'epoque hellenistique tardive ou des tous debuts de l'epoque romaine. il serait done anterieur au nymphée imperial, mais posterieur au mur de calcaire dur limitant au Sud le batiment D.

A l'interieur du nymphée, le niveau des eaux etant, comme en 1972, relativement bas, nous avons repris la fouille du bassin afin de reperer si possible le niveau du fond et de retrouver les fondations du portique. Nous avons atteint dans une couche de boue grise tres compacte les fondations en question a 3m, 10 du stylobate. Le mur du portique comportait, outre l'assise du stylobate quatre assises d'aplomb reposant sur deux assises a empatement progressif de blocs a joints non alternes (Fig. 7); il est perce d'une ouverture quadrangulaire, destinee peut etre a l'ecoulement d'un trop-plein du bassin. Dans sa partie superieure, ce mur

est recouvert, sur la hauteur de trois assises d'une épaisse couche de mortier hydraulique; le niveau inférieur auquel s'arrête ce mortier correspond tout à la fois au lit d'attente des blocs de la première assise d'aplomb, au plan inférieur de la cavité d'évacuation et à une très fine couche de sable gris nettement distincte de la boue argileuse que nous avons tant au-dessus qu'au-dessous de ce niveau. Cette couche répond donc vraisemblablement au fond du bassin, sa cote est d'ailleurs identique à celle d'une portion de fond, maçonnée celle-là, reconnue en 1964

au flanc Ouest de l'escalier qui, depuis le portique du nymphée impérial, menait à l'édifice D. La mince couche de sable dont nous avons repéré la présence ne représente sans doute qu'un vestige d'un fond à l'origine plus consistant. Au-dessous des deux assises de fondation, marquées par un empattement, nous avons recueilli divers fragments de céramique hellénistique attestant, avec plusieurs autres indices du même ordre, que la zone où fut édifié le nymphée impérial avait connu une occupation nettement plus ancienne.

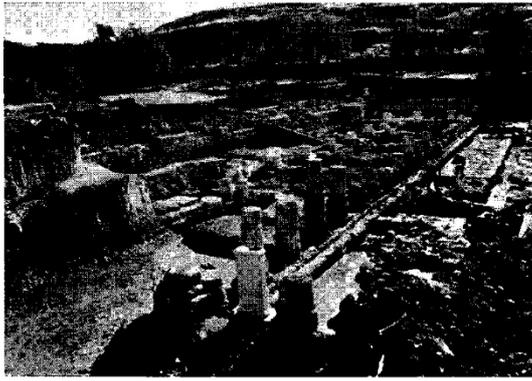


Fig. 3 - Le portique No 8 vu du Sud-Ouest

Fig. 12 - "Au premier plan" mur et temple lyciens. D 3 & 7 .

Au second plan le portique hellénistico-romain et la salle impériale. %?e &

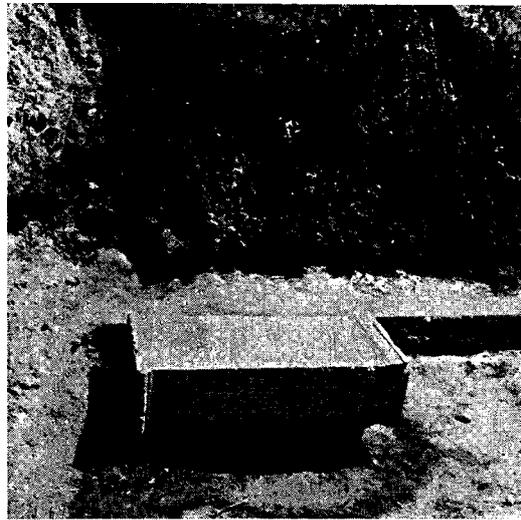


Fig. 3 - La stele trilingue *in situ*.



Fig. 3 - Pe@tyle. et Cionaos du temple A. ? 8 8 "1 %?



Fig. 3 - La base de Trajan, redressée. " ' N



Fig. 6 - Fouille de l'aile Sud du Nymphaeum.

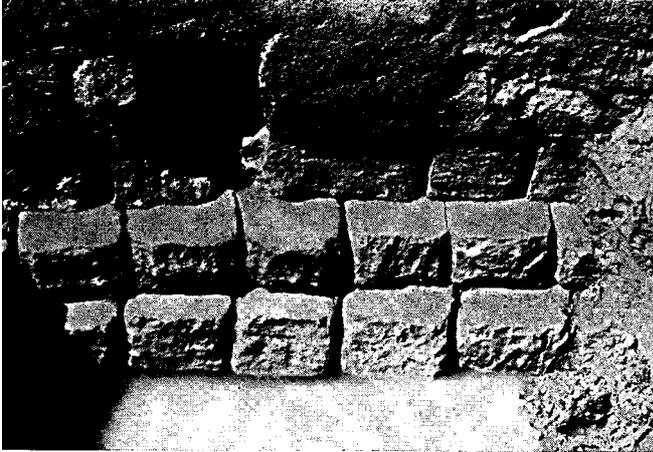


Fig. 7- Fouille à l'intérieur du bassin. Les fondations du mur portant le stylobate du portique.